

« *Qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » Mt 10 /40

Je ne savais pas comment commencer ce mot que je vous adresse aujourd'hui. Et puis, dans ma méditation matinale, je suis tombé sur une petite phrase du Frère Christophe, moine de Tibhirine dans une lettre à une religieuse Libanaise :

« *Comment ça va ici en Algérie. Notre faiblesse, Dieu merci, va bien* ». Je me suis dit que cette remarque allait assez bien pour nous, Jean-Claude et moi. La faiblesse est là avec l'âge. Mais dans cette faiblesse se mirent tant de choses. En 60 ans de prêtrise de Jean-Claude et mes 65 ans de vie religieuse, nous avons fait l'expérience de cette faiblesse, mais aussi de la grandeur de l'amour du Seigneur et de la fidélité indéfectible de vous tous qui nous avez accompagnés. Nous n'avons pas vécu ces nombreuses années sans le soutien du Seigneur et aussi le vôtre. Je vois parmi vous tant de personnes qui m'ont fait du bien et qui m'ont fait grandir. Je suis conscient de ma faiblesse et je sais que ma force c'est la présence du Christ et l'amour des frères. J'ai toujours cru en la valeur prophétique de la communauté et c'est là que j'ai entendu la Parole d'aujourd'hui : « *Qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » Je ne connais pas de lieu meilleur que le lieu communautaire pour découvrir Celui qui nous envoie. 65 ans de vie commune dont 59 comme responsable de communauté m'ont montré que Celui qui nous a envoyés se révèle dans le frère que je côtoie tous les jours, avec qui je prie, je mange, je ris, je partage, je fais aussi la tête parfois. Le Christ sait se cacher dans mes frères et, avec l'aide de l'Esprit Saint, je découvre Celui qui m'a envoyé. Dans ce discernement communautaire se cache Celui qui me fait vivre. Au bout de 65 ans, comme dit Frère Christophe, « *ma faiblesse, Dieu merci va bien.* »

Vous avez entendu le récit de l'accueil d'Élisée par cette femme qui lui propose une belle hospitalité. Vous rendez-vous compte, elle lui fait faire une petite chambre, un pied-à-terre. L'homme de Dieu pourra s'y reposer. Bien sûr, la récompense dépasse la demande : Elle sera mère, elle qui ne pouvait avoir d'enfant. Le plus beau des cadeaux, n'est-ce pas. Elle aussi, dans sa faiblesse, elle va concevoir ce qui est le plus grand pour une femme : donner la vie. Je crois que cette image est bien l'image de l'Église au cœur du monde. Elle est pauvre et plus elle est faible et pauvre, plus elle est Signe de Celui qui a choisi de devenir pauvre avec les pauvres, faible avec les faibles. Le Christ ne nous demande pas d'être une Église triomphante, mais une Église Servante et pauvre. Une Église qui sait rejoindre toutes les pauvretés de la terre pour enrichir son cœur de leur richesse souvent ignorée. J'ai eu la grâce de servir les personnes handicapées dans la FCPMH. Vivre humainement et chrétiennement quand on est atteint profondément dans son intégrité physique ou psychique n'est pas évident. Mais la phrase du Frère Christophe va tellement bien : « *ma faiblesse, Dieu merci, va bien* ». Aujourd'hui je veux redire dans mon cœur le nom de tant de belles personnes rencontrées. Elles m'ont appris à vivre, à faire de ce que le Seigneur m'a donné, un moyen de Le rencontrer et de rencontrer les autres dans la profondeur d'une vie, sans à priori, sans faux semblant. Elles m'ont appris à être vrai. Leur faiblesse, loin de me dérouter, a été et demeure une grâce immense. Oui, avec Marie, je veux redire mon Magnificat. Souvent, quand je me réveille la nuit, c'est le chant du Magnificat qui vient à mes lèvres : « *Le puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom. Il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, Il renvoie les riches les mains vides...* » Marie aurait pu dire avec Frère Christophe : « *Merci mon Dieu, ma faiblesse va bien* ». Elle s'est contentée de dire : « *Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta Parole.* »

Marie m'a accompagné tout au long de ces années, dans les moments de joie profonde, dans les moments plus difficiles. Sa confiance absolue en Dieu, en cette parole qui lui est donnée, dans ce petit d'homme qu'elle a porté pour le salut du monde m'a toujours étonné. C'est tellement incroyable cette annonce, cette naissance sans fard. C'est tellement incroyable ce Fiat qu'elle dit dans sa totale confiance. Sa faiblesse devient une vraie force pour tout le Peuple de Dieu. Et aujourd'hui encore, comme au temps des Apôtres, elle nous accompagne, nous soutient, nous présente à son Fils. Sa prière est celle d'une Mère et nous le savons, Marie nous conduit tout droit au Cœur de son Fils, là où coule son amour pour le monde, là où ce monde peut se régénérer : « *Du Cœur du Christ ouvert sur le calvaire, surgit un monde nouveau,* » nous dit notre Fondateur, le Père Jules Chevalier. Voilà la Parole d'Amour que nous recevons. Elle est écrite avec le sang du Christ : « *Il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ceux qu'on aime* » Notre Dame du Sacré-Cœur, conduis-nous à ton Fils.

Sœurs et frères, notre faiblesse vous a été donnée pendant des années avec ardeur. Demandez au Seigneur que nous puissions continuer le chemin jusqu'au bout avec lui, le Serviteur. Dans l'ultime étape, qu'Il nous ouvre son Cœur et nous prenne dans son Amour et sa Paix. AMEN !

Louis Raymond msc